[Bailli] FRC I. 1146 1146
Case FRC 10589

SEUL REMEDE

AUX

DANGERS DE LA NATION,

Servant de ſuite à la Nouvelle Trahiſon de R.....
ET DES MINISTERIELS ; & par le même auteur.

Vincet amor patriæ.

ILS ſont grands ces dangers, ils approchent ; heureuſement nous les connoiſſons, nous ſavons où en eſt la ſource & le principal foyer ; il ne tient qu'à nous de les écarter & les diſſiper ſans retour. Voici le vrai moment de s'armer de cette fermeté ſalutaire qui brave les vaines incertitudes, les terreurs puériles, foule aux pieds tous les préjugés ; & dont les vrais François ont donné tant de preuves depuis quatorze mois.

Citoyens, ſi vous avez ſi long-temps négligé d'appliquer le remede au mal, c'eſt peut-être la faute de vos orateurs, de vos écrivains, trop conſtamment occupés à lancer leurs traits ſur les ennemis les plus mépriſables & les mieux démaſqués, pendant qu'ils différoient d'attaquer les reptiles dangereux que vous réchauffiez toujours dans votre ſein, & qui cherchent encore à vous dévorer.

Je ne vous parlerai pas des ruſes qu'ils prodiguent pour ſemer la diviſion dans les départemens & dans les communes ; ces ruſes innombrables n'ont produit que peu d'effet, & les auroient totalement épuiſés, n'étoit qu'ils nous font cette guerre ſourde avec notre propre argent. Ces moyens honteux d'une ariſtocratie décrépite s'évanouiſſent en fumée; & il en eſt de même de tous les obſtacles factices ou chimériques que ces miſérables ont voulu oppoſer à la révolution.

Quels ſont donc les vrais dangers ?

En reprenant d'aſſaut notre liberté, en redevenant d'eſclaves hommes, nous avons, par une diſtraction funeſte, laiſſé ſubſiſter le grand reſſort du deſpotiſme & de l'ariſtocratie, le *Miniſtere* : nous avons ſouffert juſqu'à ce jour que les monſtres qui le compoſent tînſſent poſte ennemi au centre du volcan régénerateur. Il en a réſulté que l'hydre miniſtérielle, travaillant ſans ceſſe dans ſa forge couverte & ténébreuſe, n'a ceſſé en dehors de repouſſer l'enfantement de la félicité publique qui vouloit naître, & *en dedans* de contreminer les fondemens de notre conſtitution naiſſante, en ſemant tantôt la diſcorde, & tantôt la corruption.

Il en a réſulté que les miniſtres, prenant notre ſommeil paſſager pour un aveuglement incurable, ſont devenus preſqu'ouvertement les chefs de la *contre-révolution*, c'eſt-à-dire des efforts réunis de l'ariſtocratie pour recouvrer ſes privilèges abſurdes & voraces, & de la tyrannie pour nous remettre aux fers.

Comme il devient de plus en plus évident

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

que la révolution de France, dont celle d'Amérique n'étoit que l'aurore, va entraîner la révolution générale de l'Europe, & la chûte de tous les tyrans; comme ces derniers le savent mieux que personne, & se sont même apperçus avant nous de l'approche de ce contre-choc terrible, il est tout démontré que nous touchons au moment de voir l'Europe affranchie, ou d'être replongés nous-mêmes dans les horreurs de la servitude, dans les abymes de la mort.

Je l'ai déjà observé : ceci sera à la fois la guerre des tyrans contre les peuples; & des scélérats, des fripons, contre les hommes vertueux. C'est la guerre-civile du genre-humain, prêt à se diviser tout-à-l'heure en deux partis, heureusement fort inégaux; car on a calomnié la nature humaine, on a jugé de cette multitude encore vierge & neuve, qui couve dans son sein tant de *talens* avec tant de *vertus*, par quelques misérables qui en sont l'écume; ou par cette autre canaille revêtue d'or & de soie, qui seule occupoit la scène sous le régime des Nérons & des Phélypeaux.

Ces principes posés, il s'agit d'examiner les prises que nos ennemis ont sur nous, & de les leur faire lâcher. Les hostilités sont depuis longtemps commencées; si l'autrichien & ses complices n'ont pas encore entamé nos frontières, la guerre existe au sein de la France. Des scélérats, l'ame & les chefs de cette guerre, les correspondans des étrangers & des bandits fugitifs qui arment contre nous, sont toujours à la tête de nos affaires, ils sont nos visirs; les

François libres ont encore des visirs ! Leur monstrueuse autorité, paralysée plutôt que détruite, nous menace plus que jamais dans l'ombre. On les laisse maîtres de nos finances, de nos armées, de nos flottes, des armes qui nous appartiennent, armes nécessaires à nos milices citoyennes qui en manquent : tous nos moyens de défense & de salut sont dans leurs mains perfides ; ils sont presque les maîtres de nos subsistances, de nos récoltes, de notre pain ; car parmi leurs engins infernaux ils ont des ressorts terribles, pires que ceux du taureau de Phalaris, pour nous ôter au besoin le pain de la bouche ; & vous avez souvent éprouvé, Citoyens, de quelle cruelle manière ils savent les faire jouer !

Le plus fameux de ces sextemvirs qui font une guerre si meurtrière au Peuple François, ce *baron* étranger & postiche, charlatan avide qui n'a gagné quelque fortune que par des spéculations usuraires sur l'aliment du pauvre ou sur le nerf des sociétés, roturier devenu le Dom-Quichotte des soi-disans nobles, agioteur devenu le Zoïle du meilleur & du plus solide des papiers-monnoie, phrasier ridicule & amphigourique, politique sans prévoyance, homme d'état sans capacité, calculateur sans génie & dévot sans conscience ; non-content de ses accaparemens de pain dont le scandale est enfin si public, & qui avoient transformé en famine la plus riche abondance ; non-content de ses accaparemens d'espèces qui durent encore, & qui donnent l'air d'être desséchée d'or & d'argent à une contrée qui possède plus de ces métaux

que le reſte de l'Europe ; non-content d'avoir eſcroqué & croqué à la Nation 345 millions d'aſſignats *en trois mois*, qu'il a ſoutirés amiablement à nos repréſentans, & à ce *côté gauche* dont je veux bien pour cette fois épargner la rougeur ; non-content, dis-je, de tout cela, mais ayant encore le front de demander, pour les quatre mois ſuivans, 200 millions de nouveaux aſſignats avec les 55 qui reſtent, ſans préjudice des revenus courans & des ſaignées patriotiques ; le tout ſans rien faire pour nous ôter l'horrible ſoupçon, qui d'heure en heure devient certitude, que notre argent s'employe à la contre-révolution, à former & à approviſionner le camp ennemi ; pendant que notre premier devoir dans ces momens urgens & critiques devroit être de reſſaiſir notre caiſſe, d'adminiſtrer nous-mêmes nos fonds ; & de ſuivre au moins l'exemple des chefs de famille les plus vulgaires. Différerons-nous ce parti conſervateur d'un jour de plus ? Non, Citoyens ; François, non ! Et ſi nous ſommes d'aſſez lâches eſclaves, de la valetaille aſſez vile pour vouloir ſouffrir encore & périr, que le deſir de ſauver nos femmes & nos enfans ſupplée à la vertu, à la fierté d'ame dont nous avons ſi peu. Songeons que le tigre-ariſtocrate, lorſqu'il eſt armé & ſtipendié, *jette* les familles ſans défenſe *par les fenêtres*, égorge dans ſon berceau la tendre enfance ; & que ce qu'il fait en Brabant, à 70 lieues de Paris, il le feroit à Paris même ; s'il étoit au pouvoir humain de l'y faire pénétrer !

Jugez des autres miniſtres, Citoyens, par ce que je viens de vous rappeler de celui qui l'an paſſé étoit votre idole, qui oſe encore ſe dire votre *meilleur ami*. Ainſi Latour-*Dupin* (tel que le héros à quatre griffes du Fabuliſte,) oſe rugir qu'il eſt *le père & l'ami* du ſoldat. Contemplez le *vertueux* baron de Copet, ce ci-devant Necker qui vous a vus careſſer ſon char de triomphe ; & apprenez bien ce que gagne un peuple-ſouverain à abaiſſer ſa dignité aux pieds d'un individu, & à baiſer les ſerres d'un viſir.

Le plus glorieux mais le plus facile des triomphes de cet homme, qui ſi long-temps a fait métier de triompher, c'eſt d'avoir peut-être ſu acheter (& acheter à bon-compte) l'indépendance d'opinions, & plus encore accaparer *dix mois* le ſilence du plus lumineux de ſes ariſtarques, du plus éloquent & du plus utile de nos orateurs patriotes ; d'avoir peut-être profité de la miſere & de la foibleſſe de l'homme de génie que des habitudes dépravées rendoient ſi aiſé à corrompre, & guetté les beſoins d'un homme de lettres pauvre & cupide, qui ne ſait point aller à pied, ni vivre honnêtement de ce qui eût enrichi les Fabrices & les Cincinnatus.

Pendant que Necker en tarifſant nos ſources remplit l'éponge des ariſtocrates, ce qui fait double gain, & donne ſur nous double avantage, le chauſſe-cire Champion, (prêtre indigne, & déſerteur de ſa paroiſſe,) peu corrigé par les coups de fouet que lui ſangle de temps en temps le brave patriote Bouche, ne démord pas de ſa pieuſe perſévérance à dérober au bon peuple des Départemens-Unis la connoiſſance des bons décrets de l'aſſemblée, preſque ignorés des pauvres citoyens des parties éloignées; notamment en Franche-Comté, ainſi que je viens de l'apprendre d'un patriote qui en revient, (lequel en outre m'a donné connoiſſance que les dépêches de l'ennemi, ou ſi l'on veut de *l'étranger*, parviennent au divan autrichien des Thuileries de maréchauſſée en maréchauſſée; de peur qu'en les expoſant au canal de la poſte, la Nation n'en prenne connoiſſance, & n'évente des myſtères qu'il importe ſi fort de lui cacher *tant qu'on le peut.*)

Pendant que Champion *ſouffle* les décrets aux peuples dont le banquier Suiſſe vuide les poches, l'afficheur Guignard eſt vertement ſoupçonné, non pas ſeulement d'encourager des conſpirateurs plus bêtes que dangereux, mais d'être le ſcapin ou le maſcarille de la grande intrigue, l'ame & le chef du tripot où ſe trame notre ſubverſion générale.

Laluzerne, qui ne perd pas l'eſpoir de voir paſſer nos colonies dans des mains Angloiſes; & de ſe venger du lacet que lui préparoient des mains Créoles, reprend courage aujourd'hui à la vue d'un ſecond décret-Riquetti, qui lui rend la facilité de nous engager dans une guerre contre l'Angleterre, moyen le plus sûr de nous faire en ce moment le plus de mal poſſible. Avec quelle joie il penſe qu'il a mis nos flottes à la diſpoſition de ſon cher Albert-*de-Rions!*

Je paſſe Montmorin, que je ne crois ni méchant ni coupable, & qui nuit aux François ſeulement par la nature de ſon poſte, où l'aſſemblée le ſolde ſi graſſement. Il n'eſt que le ſecrétaire de correſpondance oſtenſible entre la junte *exécutive* & les *tyranneaux* étrangers. Tel (*ſi parva licet componere magnis*,) l'âne d'un contrebandier ignore le délit qu'il porte ſur ſon dos.

Quant au cruel & ſiniſtre Latour-*Dupin*, ce viſir plus

meurtrier à lui seul que tous ses collégues, ce tyran contre qui l'honneur & le sang françois crient également vengeance ; Latour, plus coupable que jamais, va cesser d'être dangereux. Les clameurs de l'opinion publique contre lui sont trop fortes pour rester sans effet ; les cris de la patrie qu'il égorge sont enfin entendus. Les *Amis de la Constitution* ne sont ni des lâches, ni de mauvais citoyens ; ils vont le dénoncer à l'Assemblée nationale. Lisez la lettre où il annonce à sa manière que l'aristocrate Bouillé est venu, qu'il a tout égorgé, tout dispersé ; c'est le cri de victoire d'un Cannibale !

Citoyens, je viens de vous livrer tous vos ennemis domestiques en vous livrant six hommes, ou plutôt cinq. Les voyez-vous bien, ces cinq hommes : chaque heure de plus que dure leur infâme pouvoir met en péril vos jours, votre liberté, votre gloire, Parisiens, votre gloire unique dans l'histoire des hommes. Ils sont les racines de l'aristocratie, toute le reste n'en est que les branches ; & le tronc arraché, les branches tombent & meurent.

Vous avez été les libérateurs de la France, soyez ses sauveurs ; elle vous offre l'image d'un corps vigoureux, robuste, mais le sang travaillé d'un virus affreux, dont la crise peut le faire périr. Ce virus est l'aristocratie ; il faut l'en purger ; & le remède est aussi sûr que nécessaire. Saisissez les ministres, qu'on les garde, qu'on en exige un compte prompt & sévère, & qu'on les remette ensuite aux mains de la Loi. Qu'ai-je à vous dire de plus ; avez-vous besoin qu'on vous détaille les salutaires & riches effets d'un tel coup de vigueur ? *Plus de Ministres* ; & bientôt plus d'aristocratie en France ; plus de malheurs à craindre ; plus d'ennemi qui ne soit méprisable. Je tâcherai de vous le prouver.

BAILLIO, *Volontaire de la Garde-Nationale Parisienne, de la Société des Amis de la Liberté de la Presse.*

De l'Imprimerie de LAILLET & GARNÉRY, rue Serpente, n° 17.